

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [97] (2009)
Heft: 1527

Artikel: Une écriture quasi-hypnotique : femme, noire et auteure de science-fiction
Autor: Kirschmann, Stefania
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283239>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une écriture quasi-hypnotique

Femme, noire et auteure
de science-fiction

Points de vue de dominées

Les *black* féministes se sont notamment battues pour faire entendre leur point de vue spécifique. La condition féminine n'est pas unique et universelle. Les femmes sont multiples, n'ont pas les mêmes besoins, ne souffrent pas des mêmes discriminations et n'ont pas forcément la même interprétation de la réalité. Lorsque l'on appartient à un groupe particulièrement discriminé comme celui des femmes de couleur, il est difficile de faire valoir ses expériences et d'accéder à la crédibilité :

«... les études féministes ne doivent pas se réfugier derrière une méthodologie prétendument «objective», derrière un académisme qui a historiquement permis d'invisibiliser l'histoire des groupes les plus dominés, qualifiant leurs expériences, leurs résistances ou leurs pensées et cultures d'inexistantes, d'insignifiantes ou de par trop militantes. ... Ceux qui contrôlent les écoles, les médias et les autres institutions culturelles savent établir la supériorité de leur vision de la réalité sur d'autres interprétations. Alors que leur expérience de groupe opprimé leur donne un regard différent sur le monde, les Africaines-Américaines n'exercent aucun contrôle sur les appareils sociaux qui assurent l'hégémonie idéologique, ce qui rend difficile l'expression de leur point de vue. Aux inégalités de pouvoir entre les groupes correspondent des inégalités dans l'accès aux ressources indispensables pour diffuser ses propres perspectives auprès d'un public élargi.» Patricia Hill Collins.

Le savoir: relatif et subjectif

La production et la validation du savoir ne sont pas des phénomènes neutres ou objectifs, malgré leur prétention à l'universalité. Toute construction et légitimation des connaissances dépend du contexte à partir duquel elle établit des critères et, au final, transmet l'idéologie dominante. Ainsi, les points de vue alternatifs, dont les critères de validation diffèrent du *mainstream*, sont «naturellement» exclus des grands circuits de production et de diffusion du savoir.

«Cette exclusion hors du processus de validation du savoir passe notamment par la promotion de quelques-unes d'entre elles [les féministes noires] à des positions d'autorité dans des institutions de légitimation du savoir: elles sont alors incitées à adhérer aux présupposés sur l'infériorité des femmes noires, partagés par la communauté universitaire et la culture dans son ensemble. Celles qui acceptent ces présupposés ont de fortes chances d'être récompensées par leur institutions, tout en payant souvent cette compromission au prix fort sur le plan personnel. Celles qui les contestent courent le risque d'être ostracisées.» Patricia Hill Collins

En matière de lecture, très souvent, «on est» science-fiction. Ou comme moi, «on ne l'est» pas. Sans m'en apercevoir, il m'est pourtant arrivé tout récemment de choisir en bibliothèque un livre de science-fiction. Presque à mon insu, j'ai été intriguée, puis progressivement absorbée par une écriture, un univers, des personnages inhabituels et mystérieux. Ceux d'un recueil de nouvelles *Bloodchild and other Stories*.

Stefania Kirschmann

J'étais tombée sur Octavia E. Butler. Une écrivaine noire américaine de science-fiction. En d'autres mots, une extra-terrestre. Personnage hors norme, Octavia Butler a vécu son enfance dans un milieu très défavorisé. Elle s'est pourtant spontanément mise à écrire, dès l'âge de douze ans, de petites histoires se déroulant dans des mondes imaginaires. Très grande et au physique particulier, extrêmement introvertie, elle a néanmoins persévéré, écrivant en dehors de ses heures de travail ou plutôt de petits boulots marginaux. Octavia Butler a fait des études de lettres. Dans les années septante, elle réussit à être la première femme noire à se faire publier dans ce domaine littéraire, monopolisé par une certaine classe d'hommes blancs.

Ce qui frappe chez elle, outre son écriture quasi-hypnotique et ses personnages, ce sont les préoccupations mises en exergue: environnement, science, écologie, problèmes sociaux, spiritualité, espoirs utopiques, tendance autodestructrice de l'être humain. Mais surtout, elle est ouvertement féministe: il est par exemple frappant de constater qu'elle met en valeur des personnages de femmes noires, réutilisant souvent le thème de l'esclavage, et ses sous-thèmes comme ceux liés aux conséquences sociales, culturelles et raciales. L'un de ses romans les plus connus *Kindred* – souvent cité dans les bibliographies de *Black Studies* – raconte l'histoire d'une jeune fille noire qui retourne au temps de l'esclavage.

La plupart des ouvrages d'Octavia Butler sont composés de «cycles» comprenant plusieurs volumes dont certains ont été primés. Seule une petite partie d'entre eux a été traduite en français.

Octavia Butler est brutalement décédée en 2006.

La bibliographie d'Octavia E. Butler est composée de cinq romans du cycle *Patternist*, de trois romans du cycle *Lilith's Brood* (*Xénogenèse*), de deux *Paraboles*, et de deux romans isolés *Kindred* et *Fledgling*. Le recueil de nouvelles *Bloodchild and other Stories* aux éditions Paperback a la particularité d'avoir un commentaire de l'auteure sur la genèse de chacune des nouvelles.